

*L'image du corps dansant et l'influence des
nouvelles technologies dans le processus de
création chorégraphique*

*Entretien conduit par Valérie Colette-Folliot
(2004-2005)*

Jean Guizerix

Danse à l'écran, écran de la Danse

Propos recueillis auprès de Jean Guizerix, Danseur Etoile de l'Opéra de Paris, artiste chorégraphique : les modes et l'émotion poétique, le rêve, la connaissance de soi, spectaculaire, duperie et manipulation (Opéra national de Paris, la Rotonde, octobre 2004)

Maintenant, en l'an 2000, tout le monde sait faire de la chorégraphie. Tout le monde sait tirer les ficelles d'un espace, d'une nouvelle technologique. On va bientôt savoir tout faire, bien faire et tout faire. Après, qu'est-ce que l'habileté, le jeu ? Comment va-t-on jouer avec ces nouveaux outils de la connaissance ? Comment va se créer l'originalité ?

*En l'occurrence, Merce Cunningham est parvenu à donner une dimension différente à ces images projetées pendant un merveilleux spectacle appelé **Bipèdes**. Comment a-t-il réussi à extraire l'essence de la danse au moyen de la ligne dansante et comment la notion d'échelle est-elle intervenue entre les corps réels et les silhouettes virtuelles ? Comment ces rapports à l'espace, à la construction de l'espace dans le théâtre à l'italienne vont-ils permettre qu'on s'en évade ? Voilà ce qui n'appartient qu'à l'univers poétique de Merce Cunningham. Et à côtés du génie, dix, vingt, trente chorégraphes vont parvenir à monter de jolis spectacles multimédias, bien faits, comportant de gracieux mouvements d'ensemble. Mais quand je pense aux nouvelles technologies de l'image, je pense aussi au mouvement. Finie l'époque où Rouault ou bien Picasso, Braque, peignaient les décors du ballet. Actuellement, l'habillage de la scène est en mouvement. Au spectacle, la scénographie s'imprime en mouvement par des images du quotidien, par des évocations diffuses d'une quotidienneté qui ne dévoile pas obligatoirement celle de l'artiste dans sa lecture sensible du réel et de la réalité. Dorénavant, si les possibles semblent plus grands, je ne suis pas toutefois certain que nous ayons plus de chance d'être émus.*

*La façon dont chacun va lire ces dispositifs, et la façon dont il va s'en distancier, épargne en quelque sorte le libre arbitre. Nul n'est condamné à compter avec les nouvelles technologies sous prétexte que la danse actuelle s'y rapporte souvent, voire systématiquement. La connaissance de soi préexiste aux nouveaux outils de la connaissance. Aussi, le multimédia dans le spectacle chorégraphique sert-il nécessairement le propos de la danse ? Quelles intentions poétiques justifient sa présence parmi les danseurs en chair et en os ? Pourquoi utiliser les nouvelles technologies dans la création chorégraphique ? Je m'amuse à penser que bientôt on pourra combiner le haut de x, le milieu de y, et le bas de z, pour aguicher l'œil du public somme toute mystifié. Sur le plan fantasmagorique et économique, jusqu'où vont nous entraîner ces imageries virtuelles ? A quand les affiches sur le fronton des théâtres qui agiteront l'image d'un artiste pourtant absent de la distribution sur le plateau ? A quand ces campagnes publicitaires ? Au-delà de telles questions, j'ai le sentiment que l'on va pouvoir joliment duper sur la marchandise. Et pourquoi pas tirer parti de ce décalage ! En rupture des époques révolues, le *xx^e* siècle n'introduit-il pas ce jeu sur la confusion des genres et des identités ? A observer l'influence des nouvelles technologies sur la création chorégraphique contemporaine, cette rhétorique n'est-elle pas d'ores et déjà enclenchée ? La rhétorique du déphasage, ce quelque chose qui attire parce que c'est la découverte. Quelle jubilation pour la jeunesse que de chercher vers ces territoires là ! L'image virtuelle développe des possibles au niveau des échelles. Bob Wilson l'a traité ce rapport de grandeurs dans le cadre de scène. Mais avant lui Svoboda en Tchékoslovaquie dans les années 80. Malgré tout, cet enjeu demeure une source de rêverie, d'affabulation. Dans **Doux mensonges** de Jiri Kilian, cette expérience est également menée, mettant en présence des actions éloignées pourtant les unes des autres mais réunies grâce au pouvoir de l'image vidéo (coulisses, sous-terrains, hors plateau). Cette rhétorique, comme celle des jeux d'illusion dans le théâtre*

Danse à l'écran, écran de la Danse

à l'italienne, participe bel et bien de la théâtralité à l'occidentale. Pour ou contre la platitude de l'écran à la danse ? Si c'est vivant, intégré sur le corps ou tout autrement, pourquoi ne pas tenter l'expérience poétique en danse du jeu de l'image ?

Jean Guizerix (octobre 2004)